

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

OH !... LES PARENTS !

GASCOGNE, JEAN

Monologue — 1890

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

UN JEUNE HOMME

1 répliques

SOMMAIRE

☞ Cliquez sur un acte pour y accéder directement

OH ! LES PARENTS !	5
---------------------------------	----------

OH ! LES PARENTS !

SCÈNE 1

(À la cantonnade.)

(Cri d'un enfant.)

(Entrant en scène.)

(S'interrompant pour regarder son vêtement.)

(Montrant son vêtement.)

(Une pause.)

(Contrefaisant Camoulard.)

(Il imite un enfant qui contrefait un vieillard qui tousse.)

(L'auteur imite ou n'imité pas le cri des animaux.)

(Revenant à son vêtement.)

(En se baissant et en nasillant le plus possible ; il gesticule alternativement de la main gauche et de la main droite.)

(Avec un grand geste.)

UN JEUNE HOMME

Un serin dans une cage Au soleil pendant l'été, Ennuyait de son ramage
Le locataire d'a côté ; Si bien qu'un jour, avec mystère, Ce dernier éten-
dant la main De la cage ouvrit la portière Et laissa filer le serin Au tra-
vers de l'espace immense. Le plus serin des deux n'est pas celui qu'on
pense. Bonjour, Madame ; Bonjour, Monsieur. Bonjour, mon petit ami. 5
Allez au diable ! Oh ! Les parents !... Et les enfants ! Mais les parents
surtout !... Ce vêtement est perdu... jamais, je ne le remettrai... surtout
après ce qui s'y est passé... Aimez-vous les parents... les parents qui ont
des enfants... de petits-enfants et qui les montrent, et qui les font par-
ler... et qui les admirent... Moi je ne peux pas les souffrir... C'est un fait 10
exprès, d'ailleurs... toute ma vie j'ai été la proie des parents et la victime
des bébés... et tenez, tout à l'heure précisément j'ai voulu être poli avec
des parents... J'en ai pris un sur les bras... pas un parent... un enfant...
deux minutes après, mon vêtement avait vécu — et il est neuf... C'est
toujours comme ça. - Ce qu'il y a de pire : ce sont les parents qui ont 15
des enfants intelligents, et notez que tous les parents que je connais ont
des enfants intelligents. Sans les parents on ne s'en apercevrait pas,
mais ils les obligent à déployer leur intelligence, et si vous saviez
comme c'est amusant les enfants qui déploient leur intelligence ! Ainsi,
tenez les Camoulard... Connaissez-vous les Camoulard... Ce sont des 20
gens qui n'ont rien d'extraordinaire... Camoulard n'est pas si vous vou-
lez... mais enfin il n'est pas non plus... et sa femme est comme lui... en-
fin ils sont comme tout le monde... ils étaient du moins, car depuis
qu'ils ont eu six enfants ils sont devenus insupportables. Peut-on avoir
six enfants ! C'est ridicule ! Avec ça un loyer qui leur coûte les yeux de 25
la tête... D'ailleurs ils seront obligés de déménager parce que tous les
ans... Crac, ils en ont un autre... Alors vous voyez ça, dans six ans... la
douzaine. Douze enfants ! C'est insensé ! Eh bien ce qu'il y a de terrible,
c'est que les six enfants sont intelligents, même celui qui est à la nour-
rice... de petits prodiges... et alors quand Camoulard a du monde chez 30

lui, il déploie leur intelligence. J'en sais quelque chose allez. L'autre soir
 j'étais chez eux et ce que j'ai été rasé par ces chérubins ! Figurez-vous
 que Camoulard passe son temps à leur apprendre à contrefaire sa fa-
 mille. En voilà une éducation ! - Et comment fait grand-papa ? Et com-
 ment fait bonne maman ? Et l'oncle Adolphe comment fait-il ? Com- 35
 ment fait-il, voyons, l'oncle Adolphe ? Allons tu l'as si bien fait l'autre
 jour. Tu ne veux pas... C'est inutile alors, quand il ne veut pas, il ne veut
 pas ; il est impossible de l'en faire démordre. Oh ! C'est qu'il a sa petite
 volonté ! Alors on appelle le cadet. Celui-là a la spécialité des cris
 d'animaux ! 6 Comment fait le canard ? Et le chien ? Et le chat ? Et le 40
 boeuf comment fait le boeuf ? Et le coq ? Toute la basse-cour y passa...
 On ne me fit même pas grâce du... Oui... en voilà un qui saura parler
 toutes les langues. Naturellement Camoulard était transporté. Il voulut
 absolument que le troisième récitât une fable. Ah ! La fable !... Autre
 supplice !... Sapristi, que c'est donc ennuyeux... et moi qui comptais jus- 45
 tement aller faire des visites aujourd'hui... Enfin peut-être qu'avec de la
 benzine... Vous, aimez-vous les enfants qui récitent des fables... Oh !
 Moi je préfère les cris d'animaux... Ça dure moins longtemps. Ce qu'il y
 a de bon c'est que le petit Camoulard se faisait prier. À la fin, cepen-
 dant, il s'est décidé, et a nasillé le petit chef d oeuvre que voici : LE PE- 50
 TIT SERIN MORALITÉ Le père, la mère, l'oncle Adolphe, étaient dans
 l'enthousiasme. L'oncle demanda l'histoire de Joseph vendu par ses
 frères. Heureusement, il l'avait oublié. J'ai pris ma canne et mon cha-
 peau et j'ai filé en prétextant une attaque d'influenza. Mais tout cela
 n'est rien : pour bien apprécier les parents - il faut un voyage en chemin 55
 de fer, un voyage long... et autant que possible pendant la nuit. Ain-
 si, vous êtes parti à dix heures du soir: Il est deux heures du matin, votre
 compartiment est enfin vide ! Le sommeil que vous avez vainement
 cherché jusqu'à présent commence à venir, vous vous étendez tran-
 quille- 60
 ment sur les banquettes en vous disant avec une satisfaction in-
 time : à cette heure-ci il ne montera plus personne. Le train repart...
 Tout à coup, à une petite station en ac, en oc, en ville, ou en y (Ça dé-
 pend des contrées) vous en tendez la portière qui s'ouvre et une voix
 qui crie : Par ici, mon ami, il y a de la place ! Et vous voyez successive-

ment apparaître, la femme, le mari, et un, deux, trois, quelquefois quatre⁶⁵
enfants que les Compagnies par un raffinement de cruauté pour les
voyageurs célibataires laissent voyager gratuitement. Le train repart,
vous essayez de vous rendormir... Ah ! Bien oui. L'un des enfants com-
mence à se promener sur vos orteils. Le père, avec une voix qui réveille-
rait un sourd, s'écrie : Joseph, viens ici, tu vas réveiller Monsieur ! -
Comme Joseph continue à vous marcher sur les pieds, vous faites un lé-
ger mouvement. Cet indice suffit à Joseph qui s'écrie triomphalement :
Papa, il ne dort pas ! - Tais-toi ou je te fouette, s'écrie le père. Oh ! Alors
c'est un concert épouvantable ! Joseph et tous ses frères qui ont l'esprit
de corps, poussent des cris de paon d'abord pour qu'on ne fouette pas⁷⁵
Joseph, ensuite parce que Joseph a été fouetté. Comme le père menace
de fouetter toute la famille, vous vous décidez à intervenir et - c'est un
comble ! - Vous demandez la grâce de ces trois chérubins qui sont cause
que votre voyage vous rapportera une migraine et une courbature. En-
fin, à pied, à cheval, en voiture, en chemin de fer, je ne peux pas faire un⁸⁰
pas, moi, sans rencontrer les enfants des autres. C'est une obsession. -
Ça n'est pas une existence. Aussi je viens de prendre une résolution : Je
me marie, non pas par convenance ni par raison, mais par vengeance...
J'ai été assez ennuyé par les parents pour avoir le droit de les ennuyer à
mon tour. Je serai parent moi aussi... et le plus possible... et tous mes⁸⁵
enfants seront intelligents... Je les y obligerai... Ils imiteront les cris
d'animaux, ils contrefont leurs oncles, ils réciteront des fables, ils di-
ront même des monologues, et... chose extraordinaire, je trouverai ça
charmant.